



HAL
open science

Le temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assassif

Frédéric Colin, Bruno Gavazzi, Cassandre Hartenstein, Sylvie Marchand,
Anita Quiles

► **To cite this version:**

Frédéric Colin, Bruno Gavazzi, Cassandre Hartenstein, Sylvie Marchand, Anita Quiles. Le temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assassif. Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 2019, L. Bavay (éd.), Rapport d'activité 2017-2018, Supplément 118. hal-02891583

HAL Id: hal-02891583

<https://hal.science/hal-02891583>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

cette recherche est d'examiner les différentes étapes de la décoration de la chapelle depuis la préparation du mur jusqu'à la dernière étape de l'application de la peinture, ainsi que les techniques utilisées par les artistes. L'analyse des couleurs révèle que certains éléments de la décoration de la chapelle ont été peints et non sculptés. L'analyse visuelle a permis de distinguer le jaune, le bleu, le blanc et possiblement deux nuances de rouge.

17146 TOMBE DE PADIAMÉNOPÉ TT 33

En raison du retard des autorisations de travail, la mission prévue à l'automne 2018 dans la tombe thébaine de Padiaménopé (TT 33) sous la direction de Claude Traunecker (université de Strasbourg) a été reportée à l'année 2019.

17147 LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE PADIAMÉNOPÉ DANS L'ENVIRONNEMENT DE L'ASSASSIF

par Frédéric Colin, Bruno Gavazzi, Cassandre Hartenstein (université de Strasbourg), Sylvie Marchand et Anita Quiles (Ifao)

La campagne 2018 s'est déroulée du 13 octobre au 29 novembre. L'équipe était constituée de Frédéric Colin (égyptologue, université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède), chef de mission, Younis Ahmed Mohamadein (conservateur-restaurateur, Ifao), Nerea Bernabeu Sepulcre (égyptologue, université de Strasbourg), Khaled S. Essa (géophysicien, université du Caire), Saad Farag El-Tarey (restaurateur, ministère des Antiquités), Bruno Gavazzi (géophysicien et archéologue, université de Strasbourg, UMR 7516 IPGS), Ahmed Gad El-Kareem Abdoun (restaurateur, ministère des Antiquités), Cassandre Hartenstein (égyptologue, doctorante, université de Strasbourg, UMR 7044), Sylvie Marchand (céramologue, Ifao), Olivier Onézime (topographe, Ifao) et Anita Quiles (archéomètre, Ifao). Le ministère des Antiquités était représenté par Asmaa Sayed Ahmed et Sayed Mohamed Ahmed Mahmud, inspecteurs des antiquités.

OBJECTIF DU PROJET

L'objectif du projet de fouille est d'explorer les vastes zones inconnues autour de la tombe thébaine de Padiaménopé (TT 33) et d'étudier l'histoire de son occupation. Dans la diachronie, il s'agit de reconstituer le paysage funéraire et cultuel antérieur à l'implantation du mausolée de Padiaménopé, de préciser les étapes de construction du complexe, de son fonctionnement et de son développement (suggérées, par exemple, par l'adjonction de la TT 388 et de certaines salles de la TT 33), d'identifier les probables réutilisations et fréquentations ultérieures (cf. les phases ptolémaïques et romaines des tombes voisines), de dater son abandon et, globalement, de comprendre sa taphonomie monumentale. Cet angle d'analyse visera certes à éclairer l'évolution du complexe de Padiaménopé proprement dit, mais il aura aussi comme but plus général de mieux comprendre l'aménagement de l'ensemble de la vallée de l'Assassif, selon une démarche contextuelle large commencée par plusieurs équipes dans le courant du xx^e siècle. Dans la synchronie, il s'agit d'étudier l'organisation de la panoplie

monumentale d'un secteur très mal connu malgré sa centralité dans la nécropole thébaine et l'ancienneté de l'intérêt qu'il suscite depuis le XVIII^e siècle. Les plans publiés des superstructures et des aménagements de l'entrée du mausolée de Padiaménopé reposent largement sur des conjectures ou sur des données incomplètes fondées sur des sondages anciens et rares. Par ailleurs, l'ensemble de la zone contenue entre les quatre murs de l'enceinte – correspondant à la concession de prospection et de fouille – occupe une position de choix pour étudier l'organisation de la partie centrale de l'Assassif, car le complexe se situe sur le trajet probable des chaussées d'accès aux temples de Montouhotep II et de Thoutmosis III : tout ce secteur a connu des travaux d'aménagement à grande échelle lors des périodes de transformations majeures du paysage monumental.

Après une phase de prospection en 2016 et en 2017, il s'agissait cette année de préciser en particulier l'identification des structures repérées et de poser un premier diagnostic sur la qualité de conservation des vestiges et sur la faisabilité d'une étude diachronique, malgré les perturbations stratigraphiques causées par les grands déblaiements archéologiques des siècles passés.

MÉTHODE

Un premier secteur de fouille a été délimité sur une surface d'environ 760 m² en vue d'étudier les contacts entre le pylône, le dispositif de descente vers la tombe et l'espace intérieur englobé par l'enceinte de Padiaménopé. Les dépôts superficiels et récents ont été fouillés pour clarifier l'organisation de l'ensemble de cette zone, puis des sondages profonds (A et B) ont été positionnés à deux emplacements. À chaque phase de fouille, les contextes significatifs ont été modélisés en photogrammétrie afin de pouvoir reconstituer la stratigraphie de façon cumulative, pour l'étude et la publication ; 28 relevés de terrain ont été réalisés selon cette méthode.

Parallèlement à la fouille, des zones d'intérêt révélées par la prospection géophysique de 2017 ont été cartographiées à nouveau, en disposant les magnétomètres plus près du sol ; cette méthode plus lente, et parfois difficile à mettre en œuvre sur un terrain accidenté, permet d'améliorer sensiblement la résolution des relevés pour préciser les caractéristiques des anomalies précédemment repérées.

RÉSULTATS

Identification de travaux archéologiques antérieurs

Des structures négatives creusées par plusieurs opérations antérieures à notre intervention ont été identifiées. Deux fosses ont été pratiquées dans le dernier quart du XX^e siècle afin de déterminer la position des angles nord-ouest et nord-est du pylône. La datation par le mobilier de comblement et l'identification de ces travaux ont été confirmées par un de leurs auteurs, contacté après la fouille. D'après un courrier et une étiquette d'enregistrement stratigraphique prélevés dans une poubelle, une des deux fosses a ensuite été utilisée en 2006 pour l'enfouissement des déchets d'une équipe de fouille active non loin de la tombe de Padiaménopé. Beaucoup plus anciennement (avant l'ère des polymères synthétiques), une tranchée a décapé le passage central du pylône, probablement en vue d'en établir un relevé. D'autres travaux visant sans doute à trouver l'entrée ont également défoncé les sols situés à l'ouest du pylône, perturbant la stratigraphie dans l'axe du complexe.

Plusieurs phases de construction et une longue période d'occupation

Des briques estampillées ont confirmé que la phase de construction principale du pylône a été menée au nom de Padiaménopé. Dans l'espace des sondages, sa tranchée de fondation entame notamment un remblai dépourvu de tessons plus récents que le Nouvel Empire. Cependant, le sondage B, dans l'axe de l'entrée, a révélé que le pylône avait connu au moins une deuxième phase de construction, lorsque le passage a été rétréci. Dans cet état, le bâtiment continue d'être (ré)occupé très longtemps, car le dernier sol aménagé était couvert d'un dépôt contenant une grande quantité de mobilier de l'époque romaine.

La structure du mausolée

Les premiers résultats des sondages ont montré que plusieurs hypothèses de restitution présentées sur les plans publiés le plus récemment ne sont probablement pas conformes à la disposition réelle du dispositif d'accès vers la tombe et de l'espace situé immédiatement à l'ouest du pylône. Le mur nord et la limite est de l'hypothétique première cour de la TT 33 n'ont pas été rencontrés là où leur présence était supposée auparavant. En outre, une structure en briques crues est appuyée contre la face intérieure du môle sud du pylône. Les prochaines campagnes devront préciser si ce mur appartient à une entrée coudée dirigée vers le sud et si cet aménagement est originel ou constitue une transformation contemporaine du rétrécissement du pylône. Par ailleurs, la possibilité que l'entrée vers la TT 33 ait initialement pris la forme d'une rampe axiale, dont l'encaissement ou les fondations auraient été détruits par les fosses exploratoires antérieures à nos travaux, demeure une question ouverte.

Le paysage antérieur à la tombe de Padiaménopé

Chacun des sondages a produit des données prometteuses pour l'histoire du site antérieure à la construction de la TT 33. Dans l'espace du sondage B (fig. 1), des cavités orthogonales creusées dans le calcaire de Tarawan ont révélé une phase ancienne de l'aménagement du site. La fouille prochaine du remplissage de ces excavations devra déterminer si elles appartiennent à des tombes, à une carrière de blocs ou à une combinaison de ces structures, car le



Fig. 1. Sondage B en cours de fouille. Photo F. Colin.

détournage d'un moellon en phase d'extraction y a été observé. Ces creux, situés sur le trajet du thalweg de l'Assassif, ont été comblés d'un dépôt naturel composé de débris très fins (de la granulométrie d'un sable) produits par l'érosion du schiste argileux de la formation d'Esna. Cette couche épaisse, entamée par la tranchée de fondation du pylône, témoigne de l'occurrence, à la période historique, d'un ou plusieurs *flash floods*, dont la progression de la fouille permettra probablement de préciser la datation.

Une fosse creusée par un chien entre deux journées de fouille a révélé la présence d'une stèle décorée et a ainsi déterminé l'emplacement du sondage A, au contact entre le môle nord du pylône et l'encaissant de sa tranchée de fondation. Le contexte mis au jour est particulièrement intéressant, car il présente simultanément les caractéristiques d'une sépulture et celles d'une phase de chantier pour de grands travaux d'aménagement de la vallée. Outre une stèle en calcaire de la XVIII^e dynastie (SB 1068-1) et du mobilier d'accompagnement en position secondaire, deux cercueils placés côte à côte formaient un aménagement funéraire (fig. 2, SA 1070 et 1090). L'ensemble était noyé dans un épais remblai (fig. 3), dans lequel fut creusée la tranchée de fondation du pylône. En raison de la datation du mobilier prélevé, de l'orientation des structures de stabilisation du remblai et de son altitude, nous l'interprétons provisoirement comme un terrassement de construction de la chaussée menant à l'ensemble cultuel de Thoutmosis III, au fond du cirque de Deir el-Bahari. D'après la cartographie magnétique, cet aménagement se développerait sur une vaste surface, que la fouille a seulement effleurée. Ce gisement est vraisemblablement analogue à un assemblage funéraire découvert par le Metropolitan Museum of Art, dans le vaste sondage pratiqué en 1919 au nord du mur d'enceinte septentrional de Padiaménopé. Lors de cette fouille de grande ampleur, une quarantaine de cercueils avaient été prélevés dans un remblai attribué par les fouilleurs à la construction de la chaussée processionnelle d'Hatchepsout.

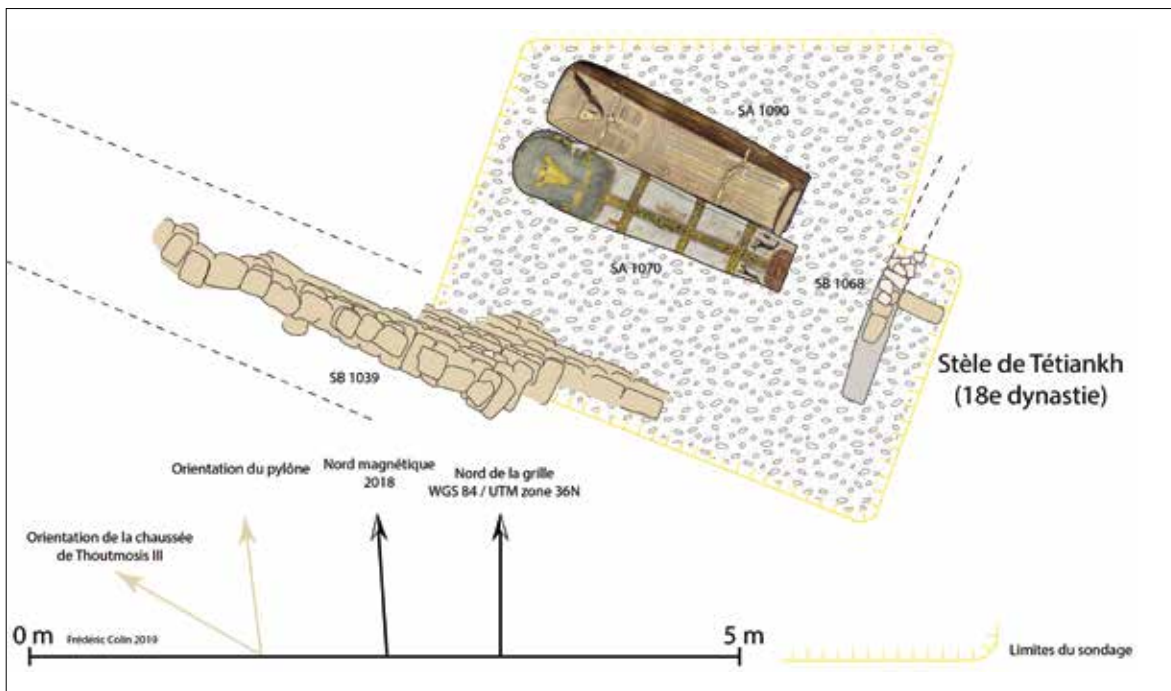


Fig. 2. Aménagement funéraire dans le sondage A. Relevé et dessin F. Colin.



Fig. 3. Sarcophage à fond blanc noyé dans un terrassement.
Photo F. Colin.

Le mobilier

D'une manière générale, les conditions du gisement ont conservé les objets dans un excellent état. La stèle d'offrandes mortuaires, trouvée en remploi dans un muret (SB 1068) étayant le terrassement, est gravée au nom d'un scribe Tétiankh. Ce personnage ainsi que trois autres bénéficiaires des offrandes ont pu être identifiés sur divers monuments connus, en particulier dans la TT 81 du célèbre Ineni, ici mentionné avec son titre d'intendant des deux greniers d'Amon. La combinaison des indices prosopographiques et archéologiques suggère de dater la réalisation de cette stèle sous le règne de Thoutmosis III.

L'un des deux cercueils complets contenus dans la sépulture, décoré au nom d'une certaine Pouyou (SA 1070), relève de la catégorie des cercueils à fond blanc et bandes jaunes, attestés du début au milieu de la XVIII^e dynastie. Le second, du type *rishi*, est anépigraphes (SA 1090). Ses caractéristiques sont compatibles avec une datation dans la première moitié de la XVIII^e dynastie. Outre ces objets parfaitement conservés, de nombreux fragments de bois provenant probablement de sarcophages et de mobilier d'accompagnement ont été mis au jour dans des positions secondaires.

Parmi les trouvailles notables, on peut citer un cône funéraire au nom de Pabasa (propriétaire de la TT 279), un ouchebti en faïence bleue (trop abîmé pour déterminer s'il comportait une inscription), le socle et un pied d'une statue en calcaire et un collier composé de perles tubulaires et de deux amulettes encore attachées sur la ficelle d'origine (fig. 4). Une grande quantité de fragments de tissus (80 pièces) et de cordes a été prélevée, ainsi que des éclats de granodiorite (104 fragments) et de granit rose (24). La suite de la fouille permettra peut-être de préciser la nature des monuments en pierre dure dont proviennent ces éclats (statues, pièces d'architecture?).



Fig. 4. Collier de perles en faïence provenant du sondage B.
Photo F. Colin.

Les prélèvements archéométriques

Treize échantillons de charbon, de tissus, de cordes et cordelettes et de dégraissant végétal de briques crues ont été prélevés et confiés au laboratoire de l'Ifao en vue d'une datation par le radiocarbone. En combinaison avec les critères de datation historiques et archéologiques, ces analyses viseront à terme à construire un modèle bayésien des phases d'activités révélées par la fouille. En outre, seize fragments de textile ont été confiés au laboratoire pour une étude des matériaux par spectrométrie infrarouge, de même que neuf tessons pour le laboratoire de céramologie.

CONCLUSIONS

La fouille a montré que, malgré des perturbations localisées, causées par les grands dégagements archéologiques des siècles derniers, le site conserve une stratigraphie complexe et riche en données, qui permettra de mener l'étude diachronique prévue dans notre projet. La zone du mausolée de Padiaménopé était jusqu'ici conçue comme un site « monophase » de la fin de la Troisième Période intermédiaire et de la Basse Époque, faute d'une étude archéologique, mais l'emprise de la tombe a permis de protéger et d'archiver des vestiges correspondant aux autres phases importantes du développement de la vallée de Deir el-Bahari et de l'Assassif.

Les résultats les plus novateurs des premiers sondages portent d'ailleurs sur la XVIII^e dynastie, dont une sépulture inviolée a été mise au jour. Son étude et la poursuite de son exploration au-delà du sondage limité présenteront un intérêt majeur pour l'histoire de la XVIII^e dynastie et pour l'anthropologie funéraire de cette période d'aménagement de la nécropole thébaine. Le contexte de découverte, de même que l'orientation d'une série de structures révélées par la prospection géophysique dans l'ensemble du quadrilatère de l'enceinte, laisse présager une bonne préservation du paysage archéologique dans l'état où il se trouvait au moment de la construction de la TT 33. Les contours du terrain visible à cette époque avaient été modélisés par les grands travaux de la XVIII^e dynastie, qui scellèrent vraisemblablement eux-mêmes des vestiges des périodes antérieures.

La mise en évidence de la longue durée d'occupation du mausolée constitue un autre acquis important de la première campagne de fouilles. Dans l'état actuel de l'exploration du site, sa dernière phase antique remonte à l'époque romaine. Les couches formées lorsque l'espace bâti fut abandonné contiennent une grande quantité de mobilier du Haut-Empire, dans un bon état de conservation. Il sera intéressant d'identifier la nature de l'occupation détectée dans cette dernière période de l'histoire du site, pour la mettre éventuellement en perspective avec la documentation papyrologique et épigraphique bilingue témoignant des activités des professionnels de la mort (choachytes, *wh-mw*) dans la Thèbes ptolémaïque et romaine.

Enfin, l'équipe a participé aux efforts de valorisation de l'archéologie égyptienne à l'occasion de la présentation des travaux organisée sur place par le ministère des Antiquités, le 24 novembre 2018. Cet événement médiatique a connu un large retentissement dans la presse écrite, radiophonique et télévisuelle, aussi bien française qu'égyptienne et internationale.

17148

DEIR EL-MEDINA

par Cédric Larcher (Ifao)

La mission de l'Ifao a travaillé à Deir el-Medina entre début janvier et fin mars 2018.

Placée sous la direction de Cédric Larcher (égyptologue, Ifao), l'équipe était composée de Guillemette Andreu (égyptologue, musée du Louvre), Marie-Lys Arnette (égyptologue, Ifao), Najma Bras (conservatrice-restauratrice, ENSAV La Cambre, Bruxelles), Christian Dupuis (géologue, faculté polytechnique de Mons), Hassân El-Amir (conservateur-restaurateur, Ifao), Valérie Emonière (conservatrice-restauratrice, ENSAV La Cambre), Gersande Eschenbrenner-Diemer (égyptologue, University College London), Cédric Gobeil (égyptologue, EES), Ihab Mohamed Ibrahim (photographe, Ifao), Fatma Mohamed Kashef (conservatrice-restauratrice indépendante), Dominique Lefèvre (égyptologue, université de Genève), Manon Lefèvre (conservatrice-restauratrice), Sylvie Marchand (céramologue, Ifao), Anna Giulia De Marco (égyptologue, Museo Egizio, Turin), Mohamed Omar (conservateur-restaurateur assistant), Olivier Onézime (topographe, Ifao), Julian Posch (égyptologue, Universität Wien), Mohamed Ragab (conservateur-restaurateur assistant), Marianne Rochebeuf (conservatrice-restauratrice, ENSAV La Cambre), Ute Rummel (égyptologue), Anne-Claire Salmas (égyptologue, Griffith Institute, University of Oxford), Isabelle Vranckx (conservatrice-restauratrice, ENSAV La Cambre), Alexandra Winkels (conservatrice-restauratrice, HfBK Dresden) et Marine Yoyotte (égyptologue, Ifao).

Le ministère des Antiquités était représenté par Fathi Ragab Mohamed, Mohamed Salah Ibrahim, Fatma Ahmed Salem et Montaser Mohamed Mohamed.